

Après la césure plus ironique et grotesque des *Saynètes comiques* (1974), dans lesquelles il se met en scène de façon clownesque, mimant des scènes de son enfance, il reprend un mode distancié et impersonnel dans les *Images modèles*, à partir de 1975.

À partir de 1977, il réalise les *Compositions*, des photographies aux proportions massives, inspirées du modèle pictural, qui reproduisent sur fond noir de petits objets trouvés ou fabriqués par l'artiste. L'agrandissement à une échelle monumentale de ces objets, rapportés à leur caractère dérisoire, met en exergue l'importance toujours démesurée que chacun d'entre nous attache aux choses éphémères et fragiles. À partir de 1984, il rompt avec ses tableaux photographiques pour revenir vers des œuvres plus proches de l'esprit de ses premiers travaux. Les différentes

séries des *Ombres*, des *Monuments*, des *Reliquaires* et des *Réserves* prennent une tonalité de plus en plus sombre. En 1988, le vêtement, dont il recouvre les murs ou le sol, apparaît comme un matériau clé qui viendra progressivement se substituer au portrait photographique : une autre manière de parler de l'individu, à la fois anonyme et singulière, dont le vêtement est comme l'empreinte fantomatique.

L'importance de l'énumération et de l'archivage, puis l'obsession de la liste dont témoignent les œuvres qu'il réalise dans les années 1990, sont là pour rappeler que dans la masse, c'est toujours l'individu qui compte. Ses expositions deviennent de plus en plus narratives et scénographiées. Il va désormais privilégier des projets au contenu humaniste qui relèvent du registre de la fable, allant jusqu'à former de véritables légendes.

ACTUALITÉ

Monumenta 2010 :

Exposition
de Christian Boltanski
au Grand Palais :

«Personnes»,
du 13 janvier
au 21 février 2010.

Du 24 janvier
au 21 février,
tous les dimanches,
des navettes gratuites

sont mises
à la disposition
du public entre
le Grand Palais
et le MAC/VAL.

Un billet plein tarif
acheté pour l'une
des deux expositions
donne droit à un tarif
réduit pour la seconde.

«Les archives du cœur»
de Christian Boltanski :

Au premier étage
du MAC/VAL, dans
une cabine prévue
à cet effet, les visiteurs
sont invités à enregistrer
les battements

de leur cœur pour
participer au projet
de l'artiste de réunir,
en un seul lieu,

les enregistrements
sonores des battements
de cœur de l'humanité.

«Les archives du cœur»
ainsi constituées
ouvriront en juillet 2010
dans l'île japonaise
de Teshima, dans
le cadre de la Naoshima
Fukutate Art Museum
Foundation.

Chaque visiteur
peut également,
s'il le souhaite,
conservé son
enregistrement
gravé sur un CD.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Dimanche 7 février :
«Un après-midi avec
Christian Boltanski»

Auditorium, 16 h :
Rencontre avec Christian
Boltanski et Alexia Fabre,
conservateur en chef du
MAC/VAL, commissaire
de l'exposition.

Vestibule, 17 h 30 :
Performance de Camille
Boitel, spécialement
adaptée de son spectacle
L'Immédiat, dans le cadre
d'un partenariat avec
le Théâtre de la Cité
internationale (spectacle
présenté du 7 au
31 janvier 2010).
Restaurant, 18 h :
Un verre avec...
Christian Boltanski.

Dimanche 21 février :
*Symphonie pour
musiciens essculés,*

une composition
de David Chazam
À partir de 15 h 30 :
Des musiciens seuls,
dispersés dans le musée,
forment un orchestre
comme abandonné.
Ils jouent leurs partitions
en obéissant aux
consignes écrites et
à un réveil qui leur fait
face. Les mélodies et
les solitudes se croisent,
et parfois se rejoignent.
David Chazam écrit
de la musique pour
les clubs, la scène,
la danse contemporaine,
le cinéma ; il est parfois
le collaborateur sonore
de Christian Boltanski.

Samedi 20 mars :
Angelika Markul
Ouverture de l'exposition

Samedi 20 et dimanche

21 mars : «Cinéma»
Auditorium, 12 h-19 h :
Sur une proposition
de Christian Boltanski,
deux jours de marathon
dédiés à la vidéo d'artiste,
sans critère de genres,
de durée, de formes.

Une sélection de films
de Christian Boltanski,
de ses élèves de l'École
des Beaux-Arts de Paris,
mais également des
artistes qui ont croisé
le chemin du MAC/VAL
depuis son ouverture.

Toute la programmation
culturelle du MAC/VAL
est sur www.macval.fr.
Visites, Vidéo Club,
Fabriques, Laboratoires
d'art contemporain
et autres temps forts
accompagneront
le public pendant toute
la durée de l'exposition.

Informations pratiques

MAC/VAL
Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

Place de la Libération
94400 Vitry-sur-Seine
T. +33 (0)1 43 91 64 20
E. +33 (0)1 43 91 64 30
www.macval.fr

Christian Boltanski, «Après»

Commissaire : Alexia Fabre,
conservateur en chef
du MAC/VAL

Exposition ouverte au public
du 15 janvier au 28 mars 2010

Tous les jours, sauf le lundi,
de 12 h à 19 h (clôture
des caisses 1 h avant).

Plein tarif : 5 euros.
Tarif réduit : 2,50 euros.
Gratuité : moins de 26 ans,
étudiants, chômeurs, premier
dimanche du mois...

Graphisme :
les designers anonymes
Imprimé par Stipa (France)

1. Christian Boltanski

*Les hommes
qui marchent*, 2009.
Matériaux mixtes,
dimensions variables.
Photo Philippe Chancel.
© Adagp, Paris 2010.

2. Christian Boltanski

Les regards, 1993-2006.
Photographie
noir et blanc,
dimensions variables.
Collection du MAC/VAL,
Vitry-sur-Seine.
Acquis avec
la participation
du FRAM Île-de-France.
© Adagp, Paris 2010.

Cette exposition a été réalisée
avec le soutien de

Layher. 

Plus de possibilités. Le système d'échafaudage

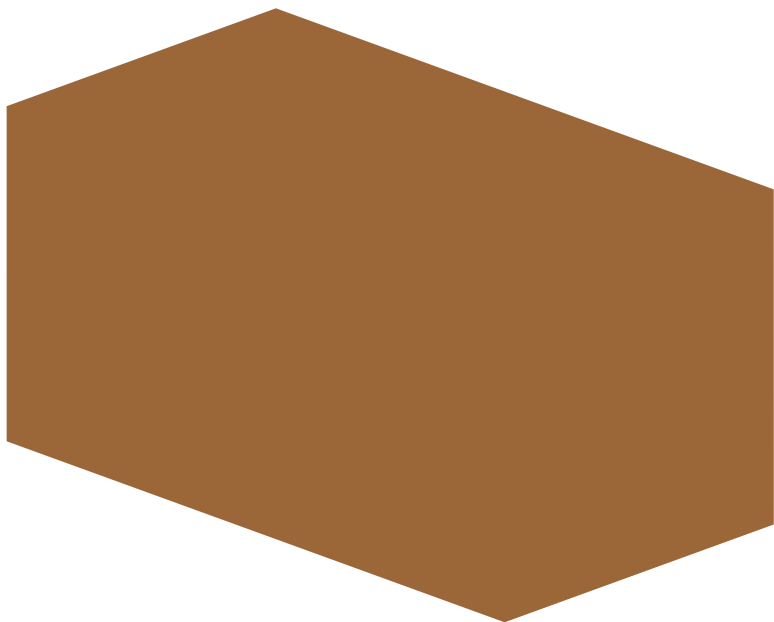


Télérama

VAL de
MARNE
Conseil général

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

français



Christian Boltanski

«Après»

15 janvier-28 mars 2010

Christian Boltanski crée pour le MAC/VAL une œuvre, une exposition, un environnement dans lequel le visiteur est invité à vivre une expérience extraordinaire, car réversible, celle de l'«après».

En parallèle à son invitation au Grand Palais dans le cadre de la manifestation *Monumenta 2010*, où son projet parle encore de la vie, c'est à la visite de la mort qu'il nous entraîne ici. Le visiteur traverse l'image d'un visage, anonyme, et se retrouve soudainement dans une ville obscure, où les éléments architecturaux géométriques, pleins et noirs, dessinent un chemin qui peut figurer l'errance à venir.

Dans cet environnement sombre et inquiétant, la lumière (au sens propre comme au figuré) surgit des rencontres. Seuls des hommes qui marchent, référence à la quête existentielle de l'humain si magnifiquement figurée par Alberto Giacometti, portent cette lumière en posant aux visiteurs des questions sur la raison de leur présence, sur leur mort donc. Gaiement, Christian Boltanski a fait de la mémoire, de l'histoire

collective comme de la plus intime sa matière. Il réconcilie ces deux expressions de l'humanité si souvent face à face, pour mieux raconter des histoires construites sur un réel inventé, parfois évoqué, jamais décrit.

La vie et son revers la mort sont le sujet de son œuvre : elles s'expriment par leurs traces, les photographies, les archives, les objets comme les vêtements qui en sont les pelures, par les monuments qui les célèbrent, par les voix qui les rappellent. Se rapprochant du théâtre par la création d'un environnement et par la mise en scène de l'espace comme du visiteur, il invente ici un monde à venir, constitué de mémoire compactée dans les structures architecturales, animé par le vent, par le souffle de la vie et par les voix, humaines, reconfortantes, dédramatisant ce futur inconnu. Le visiteur n'est donc qu'en visite, il repart dans le monde présent, marqué par cette expérience éphémère et vertigineuse...

Alexia Fabre,
conservateur en chef du MAC/VAL,
commissaire de l'exposition

Paroles d'artiste

La mort

« Dans l'exposition du MAC/VAL, «Après», il y a un fort contraste avec celle du Grand Palais, «Personnes», où le spectateur se promène dans un univers de bruit et de fureur, où la grue représente le doigt du hasard car elle prend et rejette des vêtements. Au contraire, ici, tout est calme et chaud, seuls des personnages, mi-pantins, mi-anges, répètent des questions ultimes. Je ne crois pas qu'il y ait quelque chose «après». La seule chose à laquelle je crois, c'est que nous sommes constitués d'un puzzle de morts. Des milliers de petits morceaux composent notre visage, et aussi notre âme. Ces milliers de choses rendent chaque être humain unique.»

L'art comme parabole

« Aujourd'hui, j'essaye de poser des questions et de procurer des émotions sous forme de paraboles. La forme est au service de l'histoire que je veux raconter. Au Japon, par exemple, je suis en train de créer une bibliothèque qui contiendra des centaines de milliers de battements de cœurs humains. Depuis déjà deux ans, j'ai installé une cabine d'enregistrement dans de nombreuses villes, plus de quinze mille battements de cœurs ont déjà été collectés. Il sera bientôt possible d'aller dans l'île de Teshima et de demander à écouter le cœur de la personne aimée. D'ici quelques années, la plupart de ces cœurs enregistrés seront des cœurs de morts. Ils continueront à battre pour signifier leur présence mais notifier leur absence.»

La transmission

« Je conçois souvent mes œuvres comme des partitions musicales que j'interprète. Tout ce qui est présenté au MAC/VAL et au Grand Palais pourra être recyclé. Ces pièces seront peut-être exposées ailleurs, elles seront à la fois semblables et différentes. Pour moi, il y a deux types de transmission : une liée à l'Occident, qui tourne autour de l'idée de la relique, et une autre, ailleurs, comme au Japon où les temples les plus anciens sont reconstruits tous les dix ans, où l'important n'est pas tant l'objet lui-même, mais que des hommes sachent le refaire.»

Conter des histoires

« Mon métier, ce serait de raconter des petites histoires qui incitent chacun à se poser des questions. Au lieu d'employer des mots, j'utilise des moyens visuels ou sonores, à la manière des paraboles. Tout ce que je fais tourne autour de l'idée d'un questionnement, mais ne passe pas toujours pour autant par une question formelle. Je cherche à émouvoir, mais l'art, c'est aussi l'artifice. Je ne suis pas là pour dire la vérité, mais plutôt pour la faire ressentir au plus grand nombre.»



Né en 1944 à Paris, Christian Boltanski est l'un des artistes majeurs de la scène contemporaine française. Artisan de la mémoire, plasticien du temps, il tisse l'ensemble de son œuvre de références biographiques, celle de sa vie, celle des autres, celle d'anonymes, qui s'accumulent et forment un ensemble composite de souvenirs bruts à forte charge émotionnelle. Loin d'un quelconque souci de véracité, il ne se substitue pas à l'historien, mais retrace, sans limitation de médiums (installation, film, photo, etc.), les aléas de toutes ces vies, ces destinées rattrapées par la mort et recomposées par la mémoire. Chacun est donc livré à l'art de Christian Boltanski comme on se regarde dans un miroir où le temps fait son travail, avec ses drames, ses tragédies, ses peurs. Restent alors d'innombrables mythologies individuelles. Sa pratique de plasticien

s'est transformée avec les années en un art proche du théâtre, qui privilégie les lieux chargés d'histoire. Ses œuvres se conçoivent aujourd'hui à l'échelle de l'exposition qui, à chaque fois, forme un tout, une œuvre à part entière.

Autodidacte, Christian Boltanski pratique la peinture jusqu'à la fin des années 1960. Il crée en 1968 l'œuvre qu'il considère comme fondatrice de toute sa démarche artistique à venir : le livre d'artiste *Recherche et présentation de tout de qui reste de mon enfance* (1944-1950). De 1970 à 1973, il crée les *Vitrines de références* en détournant les codes muséographiques : des objets hétéroclites, trouvés ou fabriqués par l'artiste, sont exposés dans des vitrines, comme les témoignages répertoriés d'une vie anodine dont il ne reste que des traces frôlant l'absurde.